

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La naissance de Communication-Jeunesse

Suzanne Cloutier-Rocher

Volume 20, Number 1, Spring–Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier-Rocher, S. (1997). La naissance de Communication-Jeunesse. *Lurelu*, 20(1), 58–60.

LA NAISSANCE de Communication-Jeunesse



Paule Daveluy et Suzanne Cloutier-Rocher.

Elle y raconte les déboires et les frustrations des auteurs d'ici en 1970, période où il ne se publiait presque plus de livres pour les jeunes (sept cette année-là et trois seulement en 1971). Je la cite :

«C'est de cette suite de frustrations et de la conscience qu'il ne s'écrirait plus jamais de livres pour la jeunesse au Québec, si quelqu'un n'y faisait quelque chose, qu'est née Communication-Jeunesse. Cette belle histoire..., elle a commencé par un chaud matin d'été au lac

des Seigneurs dans les Laurentides, alors que le livre québécois pour la jeunesse se mourait. Ma sœur, Suzanne Rocher, et moi grimpons ensemble le raidillon menant du chalet au sommet de la montagne – symbolique, non? – en échangeant nos doléances sur le sujet quand elle eut une inspiration³.»

C'est bien comme ça que cela s'est passé. Moi aussi, j'étais une auteure sans débouchés. Rompue à l'action communautaire, j'avais également une formation en service social et je cherchais quelles portes ouvrir, quels mécanismes inventer pour relancer le livre de jeunesse. Mon inspiration, c'était que nous groupions en association les personnes intéressées au livre de jeunesse afin de lui redonner vie.

– Si on s'y mettait? ai-je proposé.

Paule a ri. Elle était tout à fait d'accord.

– Tu auras charge de l'organisation, Suzanne?

– Non, toi.

Elle a protesté, mais je l'ai eue à l'usure.

Pourquoi elle?

Ceux qui la connaissent savent qu'elle est disciplinée, persévérante, responsable et qu'elle déborde de bonne volonté. Je la trouvais crédible pour donner corps – et – âme à un mouvement littéraire. Après tout, n'avait-elle pas déjà publié plusieurs livres et décroché des prix? Elle était timide, c'est vrai, mais elle savait se faire violence quand il le fallait.



1978

Elle avait dit oui. Au fond, cet appel répondait à une exigence intérieure : les enfants d'ici devaient se reconnaître dans les livres d'ici. Non pas qu'elle ait voulu refuser les richesses littéraires venues de France. Au contraire. Pour les jeunes Québécois, il lui fallait tout. De la culture et des racines. Mais, en même temps qu'elle acceptait le défi, elle était convaincue que quelqu'un d'autre mènerait la barque.

Et vogue la galère

Sous le chaud soleil d'août, tout en surveillant de près les ébats dans l'eau de quelques-uns de nos dix enfants, Paule et moi avons jeté les bases d'un aléatoire organisme de littérature jeunesse. Pour ressusciter le livre, il fallait regrouper tous ceux qui s'y intéressaient : auteurs, concepteurs-illustrateurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires, éducateurs. Ce que nous fîmes, dès notre retour à Montréal, dans mon salon, cet automne-là. Nous étions une douzaine. Réaction positive, enthousiaste même. Nous allions, ensemble, nous donner des armes en fondant une association multidisciplinaire.

Cette première rencontre fut suivie de plusieurs autres et le groupe du début s'enrichit de nouveaux talents. Nous nous retrouvions, une fois par mois, chez Suzanne Martel. Elle entretenait l'énergie des pionniers en gavant ceux-ci, après les



Le premier conseil d'administration de Communication-Jeunesse, 1971. De gauche à droite : Jeanne Saint-Pierre, Raymond Vézina, Maryse Côté, Suzanne Martel, Jean-Pierre Dion, Suzanne Rocher, Hélène Charbonneau, Guy Gaucher. De dos : Cécile Masson, secrétaire, et Paule Daveluy, présidente.

Il y a cinq ans, à l'occasion du vingtième anniversaire de Communication-Jeunesse, un bulletin spécial a paru, sorte d'album-souvenir, où, comme le soulignait Daniel Sernine, alors son vice-président, «toutes sortes de personnes ayant participé à la création et au fonctionnement de l'organisme ou bénéficié de ses services; membres-fondatrices, anciennes présidentes, écrivaines, directrices de collections, animatrices, bibliothécaires, libraires, nous ont livré leurs souvenirs, leurs impressions ou leurs hommages»¹.

Étonnant que seule la gent féminine se soit alors manifestée! (Des hommes aussi – et des meilleurs – ont contribué à la création et à l'épanouissement de Communication-Jeunesse.) Je faisais donc partie de ces témoins-là, à titre d'auteure et de membre-fondatrice. Mon court texte s'intitulait : «Le bébé se porte bien»; et j'y déclarais : «Je suis fière d'avoir participé à la fondation de Communication-Jeunesse»².

Fallait-il que ça me paraisse important! On n'écrit pas n'importe quoi dans ses mémoires. Pour tout dire, l'avènement de Communication-Jeunesse en 1971 m'apparaît, avec le recul, comme une page d'histoire, un développement majeur de la culture francophone au Québec et que je me réjouis d'y avoir participé. Au point de vouloir vous le conter.

Il me faudra, pour ce faire, remonter à un témoignage de ma sœur Paule Daveluy sur sa carrière mouvementée en littérature au Québec, de 1930 à 1990.

1972

réunions, de succulents gâteaux. Nous serions même de cobayes pour le futur livre de recettes *Marmiton*, destiné aux jeunes. Nul ne s'en plaignait! Ces agapes ont créé entre nous de solides amitiés qui ne se sont jamais démenties.

Peu après, la Commission scolaire d'Outremont mit gracieusement à notre disposition un bureau et une salle de réunions. Nous avons commencé à accumuler livres, revues, disques et diapositives pour créer un fonds que nous mettions à la disposition des chercheurs. On nous consultait d'un peu partout, même du Canada anglais et d'Europe.

En feuilletant les documents de l'époque (un plein classeur), je me rends compte de l'énormité de la tâche que nous assumions : organisation d'un secrétariat, création d'un conseil d'administration dont Paule assumait la présidence, un peu à son corps défendant, nombreux comités, rédaction de mémoires aux deux gouvernements, courrier, etc.

Nos lettres patentes et les règlements préparés avec l'aide bénévole de Paul Martel, avocat, fils de Suzanne Martel, énoncent les buts de la corporation : «Grouper les personnes intéressées à promouvoir la littérature canadienne-française pour la jeunesse, les réalisations audiovisuelles et tous les autres moyens de communication; favoriser et stimuler la publication de ce genre de littérature et la promotion de toutes les réalisations connexes et sensibiliser le public à ces questions.»

Ce que les lettres patentes ne disent pas, c'est notre souci constant de produire des livres et des illustrations de qualité pour la jeunesse, notre intérêt à répondre

aux besoins fondamentaux des enfants d'aujourd'hui, et la préoccupation de produire une littérature jeunesse favorisant l'identité québécoise.

Nous avons fait nôtre cette définition de la jeunesse préconisée par l'UNESCO, à la conférence de Helsinki, en 1972 : «La jeunesse, sur laquelle repose une grande part du développement culturel, doit trouver dans les conditions de la diffusion culturelle les raisons d'un effort et le sens d'une vie.» Ce texte a servi de présentation au colloque de Communication-Jeunesse, en novembre 1972.

On baptise dans le sherry

Il lui fallait un nom, à ce bébé. Ça n'a pas été de soi. Plusieurs membres du conseil d'administration privilégiaient, pour la nouvelle association, un nom axé sur le livre de jeunesse. L'un des membres-fondateurs, Guy Gaucher, concepteur-graphiste, réalisateur à Radio-Canada et maniaque des médias de masse, préférait une appellation ouverte à d'autres disciplines et prônait celle de Communication-Jeunesse.

Il défendait son option avec éloquence :

– Nous vivons, insistait-il, à l'ère de la communication, de l'interdisciplinarité. Le livre, par ses illustrations et par l'utilisation de la diapositive, du disque, de la marionnette, du théâtre, de la vidéo, de la télévision, devient une œuvre visuelle, auditive en même temps que littéraire.



Suzanne Cloutier-Rocher.

Cette vision élargie du livre étonnait au premier abord plusieurs membres du conseil qui ne s'en rallièrent pas moins à ses arguments.

Communication-Jeunesse était née. Nous avons levé nos verres à sa santé. Ces premières années furent étonnamment

productives malgré le manque d'argent. Aucune subvention ne graissait nos rouages. Ce n'était pas faute de les avoir sollicitées! Que de solides et beaux mémoires nous avons concoctés pour convaincre les gouvernements de la nécessité de la littérature de jeunesse et de ses corollaires audiovisuels! Au début, seules les cotisations des membres actifs et associés apportaient de l'eau au moulin. Puis, ô bonheur! le Conseil des Arts du Canada nous consentit une subvention modeste pour mener à bien des projets précis, soit la publication de quatre bulletins par année (ces bulletins sont devenus le bijou qu'est *Lurelu*), et de deux brochures bibliographiques d'auteur(e)s.

À leur tour, les bonzes du Québec nous accordèrent de petites subventions pour une recherche sur les thèmes et valeurs dans la littérature jeunesse de 1950 à 1971;

– l'animation d'un coin du livre à Terre des Hommes (le plus ravissant pavillon qui se puisse rêver, plein de livres et d'enfants);



1981

La Boîte à livres

Animation

Murielle Larochelle
(514) 524-0247

Pour communiquer
le goût de la lecture et
stimuler l'imagination!

**Ateliers pour les enfants de 3 à 12 ans,
offerts aux écoles, bibliothèques,
garderies, maisons de la culture...**

**Ateliers pour adultes:
comment animer; comment conter.**

1989

– l'animation d'un stand au Salon de la femme où nous avons décroché le deuxième prix du design du pavillon (signé Guy Gaucher).

C'est à la suite de cet engagement dans les milieux populaires que nous nous sommes mis à rêver grand. À désirer même une maison de l'Enfance. Beau rêve non réalisé.

Un premier colloque

Ce qui a vraiment fait bouger les choses, c'est le colloque *Création culturelle pour la jeunesse et identité québécoise*, en novembre 1972, groupant tout le gratin du monde de l'édition et de l'audiovisuel pour la jeunesse. Le Conseil des Arts du Canada, représenté par Naim Kattan, finança la rencontre.

Conscrite comme coordonnatrice de l'événement, j'ai été entourée d'animateurs et d'animatrices chevronnées. Si l'on en croit Guy Boulizon, rapporteur général, «ce colloque de trois jours a été, pour beaucoup, une révélation, une prise de conscience, un grand espoir».

Il souligne l'originalité de la présentation des thèmes des ateliers : «L'assistance était nombreuse, chaleureuse [plus de trois cents personnes venant de tous les coins de la province], attentive à l'exposé de France Bélanger et d'André Lamarre qui nous entraînaient bien au-delà de froides statistiques; [il s'agissait de la recherche sur le livre de jeunesse de 1930 à 1971] réceptive au monologue [sur la langue] de Raymond Lévesque, qui, en souriant, nous asséna quelques vérités; riant de bon cœur (ou presque) aux marionnettes qui évoquèrent pour nous une cruelle mais fascinante "Ronde du marché du Livre"; [signée Suzanne Martel] séduite enfin par *La surprise de dame Chenille* [d'Henriette Major, exemple d'un travail d'équipe entre un auteur, un illustrateur et un éditeur]».

Par la suite, les textes de cette rencontre furent publiés chez Leméac sous la responsabilité de Guy Boulizon et Paule Daveluy.

Et la vie va...

Quelques mois après le colloque, en juin 1973, Paule Daveluy démissionne de son poste de présidente, à cause de problèmes

de santé, pas mécontente au fond de retrouver du temps pour écrire. Raymond Vézina, l'un des piliers du début que nous estimions tous, lui succède. Je laisse à celui-ci, s'il le juge à propos, le soin de poursuivre le récit de l'épanouissement de Communication-Jeunesse.

Son mandat ne fut pas de tout repos, car il était lui-même débordé par sa vie professionnelle.

Le mouvement prenait de l'ampleur quand, patatras! notre propriétaire, la Commission scolaire d'Outremont, procède à la démolition de son édifice. Nous nous retrouvons sans gîte. Nous perdons également notre secrétaire émérite, Cécile Masson, qui nous a donné trois ans de travail bénévole.

Devinez qui s'est retrouvé avec tout le brigail de Communication-Jeunesse pendant de nombreux mois? Moi, la bonne âme qui avait un grand sous-sol et qui ne voulait pas voir mourir cet enfant encore fragile. J'assumai du même coup la responsabilité du secrétariat. Cette prise en charge temporaire a permis à Communication-Jeunesse de franchir une étape difficile.

Vous comprenez maintenant pourquoi je mentionne au début de l'article, mon court billet paru dans l'album-souvenir, à l'occasion du vingtième anniversaire de Communication-Jeunesse : «Si jamais j'écris l'histoire de ma vie (!), un chapitre sera consacré à la mise au monde de ce bébé qui, malgré une naissance laborieuse, se porte très bien aujourd'hui!» C'est un peu mon enfant, après tout! ☺

Notes

1. Communication-Jeunesse, *Bulletin spécial 20 ans*, vol. II, n° 5, novembre 1991, p. 1.
2. *Idem*, p. 19.
3. «Un goût de miel, un soupçon de fiel, des échappées de ciel ou : une carrière en littérature jeunesse au Québec, de 1930 à 1990». *Lurelu*, vol. 13, n° 1, printemps-été 1990, p. 20-22.
4. Citée dans : Communication-Jeunesse, *Bulletin*, vol. 1, n° 4, numéro spécial consacré à la rencontre des 10, 11 et 12 novembre 1972, p. 1.
5. Paule Daveluy et Guy Boulizon, *Création culturelle pour la jeunesse et identité québécoise*, textes de la rencontre de Communication-Jeunesse, Montréal, Éditions Leméac, 1973, 188 p. coll. Dossiers Leméac.
6. Communication-Jeunesse, *Bulletin spécial 20 ans*, vol. 11, n° 5, novembre 1991, p. 19.

À l'honneur

Denis Côté rayonne...



: Julie Martel

...d'une fierté bien légitime, puisqu'en janvier dernier le Conseil de la culture de la région de Québec lui décernait le Prix du rayonnement international.

Ce prix, qui honore un artiste de la Vieille Capitale dont l'œuvre récente s'est illustrée à l'étranger, lui a été remis le 20 janvier lors de la soirée des prix d'excellence des arts et de la culture.

Denis Côté a publié une vingtaine de livres pour jeunes, dont quinze romans à La courte échelle. Quatorze de ses romans ont été traduits en néerlandais, en italien, en espagnol, en danois ou en chinois.

Puulik honoré à Paris



L'album *Puulik cherche le vent*, publié à l'été 1996 aux Éditions du Ble, a valu à ses auteurs le prix Saint-Exupéry – Valeurs jeunesse en novembre dernier.

Écrit par Richard Alarie et illustré par Réal Bernard, tous deux Manitobains, l'album a remporté le prix dans la catégorie Francophonie.

À Paris, à la Bibliothèque nationale, le prix de dix mille francs a été remis à l'auteur par la ministre chargée de la Francophonie, M^{me} Sudre. ☺